

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

On vient de restaurer les fontaines de Paris, et l'on a rétabli leurs anciennes inscriptions latines. Une jolie dame, qui ne sait pas le latin, comparoit ces fontaines aux vases des pharmaciens remplis de drogues dont le nom est intelligible. Elle avoit raison. Plusieurs dames veulent adresser à l'Institut une réclamation sur ce vieil abus. En effet, les deux vers suivans ne seroient-ils pas aussi bien placés sur la fontaine de *la Charité* que les vers latins dont ils sont la traduction ?

Cette eau, qui se répand pour tant de malheureux,
Te dit : répands ainsi tes largesses pour eux.

C'est à tort que l'on reproche aux comédiens d'être exigeans et intéressés. Lors de la représentation à bénéfice, qui fut donnée à l'Opéra, en faveur de D...., cet artiste envoya à M^{me} *** une loge pour elle et sa famille. Les billets étoient plus que doublés, et M^{me} *** insista beaucoup pour ne pas priver son camarade d'une somme assez considérable ; elle fut forcée de céder ; mais le lendemain de la représentation, elle lui écrivit ce billet :

Mon cher camarade,

J'ai trouvé dans la loge que vous avez eu la bonté de m'offrir, un *cachet à musique*, auquel il est possible que vous attachiez quelque prix. Je m'empresse de vous le renvoyer ; comme c'est vous qui m'avez donné la main, et que mon mari

ne porte aucun bijou de cette espèce, il vous appartient certainement ; dans tous les cas, ne voulant point m'en charger, je vous prie de le garder jusqu'à ce qu'on le réclame.

Votre dévoué camarade ***.

LE CHOIX D'UNE ÉPOUSE.

« Alcinoüs donne des ordres à ses serviteurs, ils
 » s'empressent d'obéir : les uns sortent le char, les autres
 » conduisent les mules et les mettent sous le joug. La jeune
 » vierge arrive du palais, en portant les riches habits qu'elle
 » arrange elle-même sur le char. Sa mère dépose dans une
 » corbeille des alimens de tout espèce, verse le vin dans
 » une outre, et quand sa fille est montée, elle lui donne une
 » fiole d'or pour se parfumer après le bain avec ses com-
 » pagnes. Nausicaa saisit alors le fouet et les rênes, et
 » frappe les mules qui partent avec un grand bruit, traînant
 » à-la-fois et les vêtemens et la princesse : elle n'est point
 » seule, à ses côtés sont les femmes destinées à la ser-
 » vir. »

Voilà les mœurs que j'aime et je suis Grec jusques dans le bout des ongles. Montrez-moi une fille de bonne maison qui sache ainsi à propos faire le métier de blanchisseuse, et vite je l'adore et l'épouse : car Nausicaa s'en va droit au fleuve laver les vêtemens de ses frères, d'après les conseils de Minerve.

En vain aujourd'hui la sagesse conseilleroit à nos Parisiennes de faire quelque chose d'utile, elles n'en tiendroient compte ; elles ne lisent guères les poèmes d'Homère, et quand elles y jettent les yeux, c'est pour en rire à chaque page. Cette princesse qui fait la lessive est selon elles d'un exemple funeste, et quand on la leur offre pour modèle, elles crient à l'inconvenance et au mauvais goût.

Hélas ! croyez-moi, il y a pourtant plus d'une beauté qui en secret fait son savonnage, et qui pour paroître brillante à quelque bal, blanchit elle-même et repasse ses dentelles et ses falbalas. Mais pendant qu'elle se livre à ces occupations, sa porte est hermétiquement close et ses meilleures amies frappent ou sonnent en vain. On cache l'état où l'on se voit réduite, et le lendemain on fait mille mensonges pour colorer sa résistance et son mystère.

Quant à la fiole d'or, on l'a transformée en flacon de cristal et l'on se parfume dans son bain à *trois francs* comme

autrefois les filles des rois dans le courant du fleuve où elles alloient se baigner par troupes.

La femme d'Alcinoüs, la vénérable Arété filoit du matin au soir de la laine couleur de pourpre, dans ses appartemens intérieurs. Elle faisoit elle-même le lit de son auguste époux et veilloit avec soin à tous les détails du ménage. Cela n'empêchoit pas qu'elle ne fût bénie de ses sujets et qu'elle ne contribuât merveilleusement au bonheur des Phéaciens dont elle étoit reine.

Je ne m'écrie pas cependant : *ô que ne suis-je né dans ces siècles !* Si j'avois vu le jour à cette époque antique, il y auroit longtemps que j'en aurois perdu le souvenir. Ce sont plutôt les antiques usages que je voudrois qui se fussent perpétués jusqu'à nous. Mais quelle différence ! et seulement qu'il y a loin de nos idées d'aujourd'hui à celles que l'on avoit il y a trente ans. Les femmes les plus huppées, les dames du plus haut parage présidoient à tout le service de la maison. N'ai-je pas vu des femmes très-opulentes compter le linge ? et les servantes n'étoient-elles pas toujours réveillées par la petite clochette pour faire, avant l'aube, la soupe aux vendangeurs ou aux moissonneurs, suivant le temps et la saison ?

Où trouver maintenant une épouse de ce tempéramment ? rien que la pensée d'une cuisine et du coup-d'œil à y porter révolte nos petites-maîtresses, trouble leurs sens et leur donne des attaques de nerfs. Il faut avoir une femme-de-charge qui les pille, une femme-de-chambre qui flatte leurs caprices : sans doute ces femmes, je ne les refuserai point à celle qui unira son sort au mien, mais que, du moins, elle les surveille, qu'elle les conduise et ne se laisse pas au contraire diriger et trahir par elles.

Je ne suis pas exigeant pour la fortune. Douze ou quinze mille livres de rentes me suffiront. J'en ai autant, à peu près, et avec cela et de l'économie, nous pourrions vivre honorablement. Mais si par malheur, malgré mes précautions je tombe sur une femme sans ordre, sur une femme qui paye ses domestiques avec ses robes et ses spencers, sur une imprudente qui veuille avoir sa loge à toutes les premières représentations, loge aux *premières* et quelquefois à deux théâtres, vous concevez que je serai ruiné en dix ans, si ce n'est plus vite encore, à moins qu'on ne m'apporte donc en dot un revenu égal au capital auquel je bernoie d'abord mes prétentions.

Quelle que soit la richesse qu'on possède, on en voit bientôt la fin quand on en use sans règle et sans mesure. Il n'y a que l'eau des Danaïdes qui ne s'épuise point. Mais l'or ne pousse pas comme le bled quand on le sème, et quels sont les ennuis de deux époux qui, après avoir été dans l'opulence, tombent avec l'âge dans la détresse et le mépris !

Puisse le ciel me soustraire à un pareil destin et me faire rencontrer de par le monde une compagne de l'étoffe et du caractère de cette bonne Nausicaa !

★★

FLEUR D'ESPÉRANCE.

Toi, du printemps aimable messagère,
O Marguerite ! objet de mes amours !
J'aime à te voir, sur la molle fougère,
Me présager la saison des beaux jours.
Ton seul aspect, au bord d'une onde pure,
Quand l'univers semble se ranimer,
Dit à l'oiseau : j'annonce la verdure ;
Dit à l'amant : voici l'heure d'aimer.

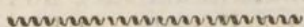
Timide fleur, emblème d'innocence,
J'aime l'éclat de ta blanche couleur ;
Sur le gazon tu nous peins l'espérance ;
Quand je te vois, amour entre en mon cœur.
Zéphir léger, que folle ardeur agite,
Aime la rose et la quitte soudain ;
Mais la constance auprès de Marguerite,
Plaisir d'abord, est bientôt un lien.

Sincère ardeur doit embellir ta vie.
Ah ! tous les deux, goûtons ce vrai bonheur !
S'il est bien doux de chérir noble amie,
Il est plus doux de parler à son cœur !
Sois toujours bonne, et plus encor modeste ;
Sans les vertus, que fait-on des appas ?
Quand amour passe, au moins l'estime reste ;
Si meurt l'estime, amour n'y survit pas.

Baron DE LAMOTHE LANGON.

Cette romance est tirée de l'HOMMAGE AUX DAMES, volume in-18 de 156 pages, orné des gravures suivantes : les

Joueuses de Cartes, d'après John Burnet; — *Vue d'un Parc*, d'après Wouvermans; — *les Amours*, d'après l'Albane; — *les Joueurs de Dames*, d'après John Burnet; — *l'Oiseau privé*, d'après John Burnet; — *le Joueur de Guimbarde*, d'après David Wilke. Prix: broché, 4 francs; cartonné avec étui, 5 francs 50 centimes; relié en maroquin, 9 francs; avec paysage sur la couverture, 17 francs. A Paris, chez Louis Janet, successeur de son père, rue St-Jacques, n°. 59.



ŒUVRES COMPLÈTES DE MADAME LA BARONNE DE STAEL, CONTENANT UN GRAND NOMBRE DE MORCEAUX INÉDITS ET DES ADDITIONS IMPORTANTES FAITES PAR L'AUTEUR A QUELQUES-UNS DES OUVRAGES QUI ONT PARU DE SON VIVANT; *Edition publiée par les soins de M. le baron de Staël son fils, précédée d'une Notice sur les écrits et le caractère de Madame de Staël, par Madame Necker de Saussure*, 18 vol. in-8°. (1).

SECOND ARTICLE.

Sans cesse les amis de M^{me}. Staël avoient le tort de la détourner de ses occupations. Cependant M^{me}. Necker assure qu'ils étoient toujours bien venus auprès d'elle. Dès sa plus tendre jeunesse, elle avoit contracté l'habitude de prendre en gaité les interruptions. « Elle retrouvoit à volonté, dit M^{me}. Necker de Saussure, le cours et le mouvement de ses idées. »

Dans sa jeunesse, M^{me}. de Staël ne pouvoit supporter la solitude; et pendant une grande partie de sa vie, elle redouta extrêmement l'ennui. « Il ne lui suffisoit pas, dit M^{me}. Necker de Saussure, qu'on fût spirituel, il falloit qu'on fût animé, et peut-être les gens d'esprit qui ne se mettent nullement en frais pour la société lui donnoient-ils un peu plus d'humeur que les hommes médiocres.... Un bon mot, une histoire comique, étoient pour elle un petit bienfait dont elle parloit avec effusion; et à chaque nouveau survenant, elle vouloit qu'on répétât les traits qui l'avoient divertie. Le piquant, l'originalité, l'imagination, voilà ce qui lui plaisoit avant tout; voilà ce qui

(1) Prix: 6 francs, et, port franc, 7 francs 50 centimes le volume. A Paris, chez Treuttel et Wurtz, libraires, rue de Bourbon, n° 17, et même maison de commerce, à Strasbourg, rue des Serruriers; et à Londres, 30 Soho-Square.

La première livraison, composée de 4 volumes, vient de paraître.

donnoit de l'élan à son esprit et des aîles à son génie. *Ma fille a besoin d'un premier mot*, disoit M. Necker, et peut-être avoit-il raison; mais ce premier mot eût été nul ou absurde pour tout autre. C'étoit le panier près de la feuille d'acanthé, qui a fait inventer le chapiteau corinthien; c'étoit la muraille inégalement noircie par l'humidité qui fournissoit des sujets de tableau à un grand peintre.»

M^{me}. de Staël consacroit la matinée aux affaires, c'est-à-dire au soin de sa fortune et à l'étude, et le soir, à la société ou à sa correspondance. M^{me}. Necker de Saussure dit, qu'il y avoit un grand ordre dans l'administration de sa maison et de ses biens. Les dépenses superflues lui déplaisoient. « On voulut un jour lui faire honte de ce que sa chambre à Coppet n'étoit pas plafonnée, et de ce qu'on y voyoit les poutres. *Voit-on les poutres ?* dit-elle; *je n'y avois jamais pris garde. Permettez que cette année, où il y a tant de misérables, je ne me passe que les fantaisies dont je m'aperçois.* »

A mesure que M^{me}. de Staël avançoit en âge, elle savoit mieux jouir des beautés de la nature et de l'exercice de la pensée. Elle disoit à son fils, en l'excitant à l'étude : *lorsqu'il n'y a pas de malheurs extraordinaires, je ne sens aucune peine jusqu'à cinq heures après midi, que finit pour moi le moment du travail.*

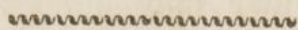
Les lettres de M^{me}. de Staël à M. Necker ont été brûlées pour la plupart; « et jamais peut-être, dit M^{me}. Necker de Saussure, on ne verra rien de pareil.... Dans le cours d'une vie agitée, elle a pu causer quelques inquiétudes à son père; mais que de plaisirs ne lui a-t-elle pas donnés! que de grâces n'a-t-elle pas déployées dans cette sainte intimité! que d'abandon! que de dévouement! que d'amour! Il y avoit de tout en elle pour lui, goût involontaire, confiance filiale la plus aveugle, sollicitude en quelque sorte maternelle, personnalité même, âpre égoïsme dans l'association à ses intérêts et à sa gloire. Elle ne croyoit pas matériellement pouvoir exister sans son père. Incertaine et irrésolue dans les petites choses, elle avoit besoin de lui à tout instant, elle le consultoit sur chaque détail, sur sa dépense, sur sa parure, sur ses arrangemens domestiques, sur le gouvernement de ses enfans; et dans la persuasion où elle étoit que l'esprit sert à tout, elle vouloit qu'il lût les romans qui paroissoient, pour les comparer avec les siens. Dans une de ses lettres, elle plaisante elle-même d'une pareille commission donnée à un homme d'état.»

La circonstance de la vie de M^{me}. de Staël qui a excité la plus

d'étonnement , a été son second mariage. Voici comment M^{me}. Necker de Saussure le raconte. « Un jeune homme bien né , inspiroit beaucoup d'intérêt dans Genève par ce qu'on racontoit de son brillant courage , et par le contraste de son âge avec sa démarche chancelante , sa pâleur et l'état de foiblesse auquel il étoit réduit. Des blessures reçues en Espagne , des blessures dont les dernières suites ont été funestes , l'avoient mis aux portes de la mort , et il étoit resté malade et souffrant. Deux mots de pitié adressés par M^{me}. de Staël à cet infortuné , produisirent sur lui un effet prodigieux ; sa tête et son cœur s'enflammèrent. De son côté M^{me}. de Staël étoit excessivement malheureuse et lasse de malheur ; son âme pleine de ressort tenoit à se relever , et ne demandoit qu'une espérance. Lors donc qu'un nouveau jour vint à luire pour elle , le rêve de toute sa vie , l'amour dans le mariage , lui sembla pouvoir se réaliser. On sait ce qu'une telle union étoit à ses yeux. Cette plaisanterie d'elle qu'on a citée : *je forcerais ma fille à faire un mariage d'inclination* ; cette plaisanterie renfermoit une opinion sérieuse. Jamais la pensée de former elle-même de pareils nœuds , ne lui avoit été complètement étrangère..... Faut-il dire que M^{me}. de Staël ne doit pas en tous points servir d'exemple ?.... Toutefois il est certain que cette union l'a rendue heureuse. Elle avoit bien jugé M. Rocca. »

A côté du portrait moral , il n'est aucun lecteur qui ne soit flatté de voir une belle gravure au burin : en confiant à M. Muller le portrait peint par M. Gérard , MM. Treuttel et Wurtz l'ont obtenue. Le public doit aussi leur savoir gré d'avoir employé les presses de M. Crapelet : l'édition des *Œuvres complètes de Madame de Staël* est belle et très-correcte. Nous trouvons pour les éditeurs un autre motif d'éloge , dans le tirage séparé qu'ils ont fait faire de la *Notice sur le caractère et les œuvres de Madame de Staël* , en faveur des personnes qui ne seroient pas assez riches pour acheter 19 volumes.

Cette notice qui forme un volume de près de 400 pages , coûte 5 francs , et sur papier vélin , 10 francs.



M O D E S.

Il y a presque autant de chapeaux à passe , à fond bombé qu'à fond plat : rien sur cette passe , pour l'ordinaire , si ce n'est le large rebord ; mais , sur le devant de la forme , on met presque toujours des garnitures en étoffe , ou en

plumes. L'étoffe chenillée sert toujours à faire des rebords : elle imite , par son éclat , des tubes de jais , lorsqu'elle est de la première qualité.

Dans les promenades , environ un tiers des chapeaux est noir : quant à ceux de couleur , il seroit difficile de dire laquelle des couleurs : caroline , reséda , olive , ou massaka , domine.

La forme des chapeaux à demi-parés (voyez la Gravure 1864) n'a pas changé ; mais il faut observer que , noirs , ils ont aujourd'hui le bord plat , tandis que , blancs ou couleur de rose , ils sont , pardevant et parderrière , abaissés comme ci-devant.

Au bal donné par l'ambassadeur d'Espagne , les toques étoient blanches , lamées et , presque toutes , ornées de deux esprits , l'un droit , l'autre oblique. Grand nombre de coëffures , à ce même bal , étoient en perles et cheveux : les cheveux du derrière relevés en mèches lisses et réunis en nœud. Quelques coëffures à deux guirlandes de roses blanches , tubéreuses ou jasmin , entremêlés de jacinthes et de lilas : l'une de ces guirlandes formoit bandeau ; l'autre étoit placée autour du nœud de cheveux. Plusieurs coëffures en gaze bouillonnée , et agraffée avec des perles , avoient pour ornement une touffe de sept à huit marabouts. Sur le front les cheveux étoient plus séparés que de coutume , et formoient un amas considérable de boucles. Les coëffeurs , pour ne pas sacrifier les longs cheveux en trop grande quantité , crèpent , comme jadis , ceux du devant , afin d'en augmenter le volume.

La gravure du numéro prochain , représentera un costume de bal. Comme l'année dernière , nous donnerons des coëffures de l'invention de M. Hyppolite jeune , coëffeur de S. A. R. M^{me} la duchesse de Berri ; elles seront précédées de celles de MM. Plaisir , coëffeur , rue de Richelieu , n^o. 108 ; Guillaume , coëffeur , boulevard Italien , n^o. 27 ; et Albin , coëffeur , rue Saint-Honoré , n^o. 352.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1864 et 1865.

Le 20 , paroîtront les Gravures de *Meubles* 491 et 492.

(1864)



Chapeau de velours simulé, orné de pivoines. Cornette de tulle.
 Redingote de gros de Naples avec liserés et Ceinture de satin.
 Brodequins de gros de Naples.



1819.

Costume Parisien.

(1865.)



*Turban de velours plein. Robe de crêpon, à la sévigné, agrafée
derrière et à baleines perpendiculaires. Garnitures bordées en satin.*

(Vingt-

JOUR

D

Journal paroit
en deux tomes
et 36 fr. pour

le 1802, a été
mis et de Voie
es, 18 N^{os}. par

l'exception de
bonne reine,
productif pou
de Saint-Martin
est pas moi
autowiki a aussi
continue à ét
verser des to
succès de la
Depuis la
et de plus piqua

est temps de c
quel jour appre
me d'attentions
sur, mon barbie
la journée ent
l'attente des e
plus, son cha
un langage po
de dragees,
assez tranqui
routeuse; n'e